

ACTE I : Une crique entre deux falaises. La tempête fait rage.. Le navire du capitaine norvégien Daland est venu se mettre à l'abri.. On entend le chœur des marins dominer peu à peu le tumulte. Accalmie.. Daland va se reposer et son timonier entonne un chant, qu'il ne finit pas, engourdi par la fatigue. La tempête redouble et le navire du Hollandais arrive à son tour. Les hommes d'équipage débarquent puis le Hollandais en descend « *Die Frist ist um !* » (l'heure a sonné, sept années viennent de s'écouler). Daland l'entend, vient l'interroger et comprend qu'il y aurait beaucoup à gagner à présenter sa fille au malheureux marin errant. Ils tombent d'accord (duo). La tempête se calme. Les deux bateaux vont pouvoir repartir : Chœur des marins, qui reprennent l'air du timonier.

ACTE II : Une pièce dans la maison de Daland. Sa fille Senta contemple des objets et un portrait illustrant l'histoire du marin maudit devant parcourir les mers. Elle rêve de le sauver. Sa vieille nourrice et ses amies sont en train de filer et chantent (le très connu « Chœur des fileuses » arrangé ensuite par Litz). Taquinée par ses amies, Senta entonne le thème du hollandais et développe une ample mélodie, tellement passionnée qu'elle fait peur aux autres femmes. Eric, un jeune homme amoureux de Senta, vient annoncer l'arrivée de Daland. Eric raconte un mauvais rêve, prémonitoire, que Senta interprète comme une preuve supplémentaire de ce qui l'attend. « Il est à ma recherche et moi à la sienne ». Eric s'enfuit, désespéré. Daland arrive avec le Hollandais. Cri de surprise de Senta en découvrant cet homme. Daland les laisse seuls. Immédiatement dans un très grand duo, Senta lui promet un amour sans faille.

ACTE III : Dans la baie aux rivages rocheux, près de laquelle se trouve la maison de Daland, les deux navires sont ancrés. Sur le bateau norvégien, les marins et des jeunes filles se réjouissent, chantent et dansent. Ils appellent en vain l'équipage du navire hollandais à les rejoindre et se moquent d'eux. Tout à coup la mer s'agite, le vent se lève. L'équipage du Hollandais surgit comme un groupe de spectres, chantant un chœur sauvage, qui fait fuir les fêtards : l'équipage effrayant en rit. Senta sort de sa maison, suivie d'Eric qui ne cesse de la supplier et lui rappelle qu'elle n'a pas toujours été aussi dure envers lui. Le Hollandais a entendu et s'estime déjà trahi. Il décide de repartir et Senta veut le suivre, mais Eric la retient. Le Hollandais confirme son identité, monte à bord et prend le large. Senta se précipite dans la mer.



Richard Wagner (1813-1883) vivait à Paris autour de 1840. Il y fit la connaissance de H. Heine et lut « *Les mémoires de Schnabelewopski* » que celui-ci venait de publier. L'une de ces histoires est celle du « hollandais volant » (c'est-à-dire un navire dont les apparitions sont imprévisibles sur les mers). Wagner entreprit alors de réécrire la légende sous la forme d'un livret d'opéra : les dialogues sont versifiés et il n'y a ni répétitions ni reprises au contraire des opéras baroques ou classiques. Wagner invente une nouvelle forme de flux musical, dans laquelle de très courts fragments de mélodie sont associés à des personnages ou des actions : chaque retour d'un de ces *leitmotive* évocateurs prend un sens dramatique d'autant plus efficace qu'il n'est pas toujours au premier plan. L'œuvre se réfère à sa propre mémoire en construction permanente.

Reniant son premier opéra (Rienzi) Wagner, sûr de son génie, voulait tracer sa propre voie. Dans « *Der fliegende Holländer* », que Wagner souhaitait voir représenter sans entracte, en plus des personnages principaux, il y a l'omniprésence de l'Orchestre-Océan (lui-même expression du Destin ou de la Divinité, quelque chose de cet ordre). Wagner prolonge les audaces de Beethoven, puis de Berlioz, dans le domaine de l'orchestration. Ses développements mélodiques et harmoniques poussent aux limites le système tonal : peu de points de repère stables pour l'auditeur, et peu de retombées sur des ponctuations concluantes. Tout semble pris dans un mouvement incessant, avec de brusques et forts contrastes d'intensité.

Le projet n'aboutit pas immédiatement à Paris et fut présenté à Dresde le 3 janvier 1843. Wagner poursuivit son cheminement avec *Tannhäuser* (1845), puis *Lohengrin* (1850) avant de se lancer dans son cycle de quatre opéras, *Der Ring des Nibelungen*. Et puis viendront *Tristan et Isolde* (1865), les *Maîtres chanteurs de Nuremberg* (1868) et *Parsifal* (1882).

Le Vaisseau Fantôme est une œuvre ouverte aux interprétations : la mise en scène de Tim Albery dévoile une forme de folie dans la rêverie de Senta et ses pressentiments. Savait-elle que le Hollandais pourrait un jour avoir une voix aussi pleine et puissante que celle de Bryn Terfel ?